

Le maître de la rosée

Un voyage dans l'univers autochtone du conte

au théâtre Denise-Pelletier à Montréal, du 8 au 25 février

Sophie Jama

Le maître de la rosée de l'auteur amérindien Floyd Favel, par la compagnie Ondinnok en collaboration avec le théâtre Denise-Pelletier.

Traduction : Jean-Frédéric Messier

Mise en scène : Catherine Joncas

Collaboration mise en scène / direction mouvement : Francine Alepin

Distribution : Catherine Joncas, Jean-Frédéric Messier et Kathia Rock

Concepteurs et collaborateurs artistiques : Josiane Fontaine-Zuchowski, Patrice

Charbonneau-Brunelle, Sharon Scott, Yan Lee Chan, Jean-Frédéric Messier

Du 8 au 25 février 2012 (19 h 30)

Salle Fred-Barry du théâtre Denise-Pelletier, 4353, rue Sainte-Catherine Est, Montréal



Jean-Frédéric Messier, Kathia Rock, Catherine Joncas

Les animaux constituent donc des sociétés en tout point semblables aux nôtres ! C'est ce que nous apprend ce conte amérindien, mi traditionnel mi contemporain, imaginé par l'auteur cree Floyd Favel et présenté du 8 au 25 février 2012 au Théâtre Denise-Pelletier (Salle Fred-Barry) par la compagnie Ondinnok (« le désir secret de l'âme » en langue huronne).

Trois acteurs sur la scène jouent en trois langues – français, cree des plaines et anglais pour les chants – la triste histoire du maître de la rosée venu chercher consolation auprès de la vieille Rosie, une veuve solitaire abandonnée de ses enfants partis vivre à la ville. Maître de la rosée, ou plutôt maître de toutes les larmes du ciel, c'est ce qu'est devenu ce castor qui vient cogner un soir à la porte de la vieille femme. Elle l'accueille dans sa cabane sans s'étonner qu'il puisse parler ; elle lui offre du thé, du tabac et des rubans, et, surtout, elle l'écoute avec douceur vider son cœur et dire sa peine. Il y a très longtemps de cela, le castor est tombé en amour d'une jeune humaine : alors qu'il nageait dans l'eau du fleuve, ses yeux ont croisé ceux de la belle. « J'ai alors pris

conscience de moi-même », déclare-t-il les yeux remplis de larmes. Car si dans son monde, leur mariage fut agréé par sa tribu, les forces obscures de l'au-delà s'opposèrent à cette union. Un mal mystérieux contre lequel les esprits demeurèrent impuissants obligea la jeune femme à partir et dévasta la tribu dont il ne reste rien. Le vieux castor peut désormais en être le maître ; dernier membre de sa tribu, il va bientôt mourir... Le narrateur (interprété par Jean-Frédéric Messier) nous dit comment sa mère (Catherine Joncas) lui transmet le récit de la visite du castor à la vieille Rosie (Kathia Rock) et nous plonge dans la poésie des contes traditionnels amérindiens au son du pas discret des ancêtres disparus.

Durant 55 minutes sans entracte, le spectateur assiste à un spectacle complet, fait de chants délicats, de danses et de sonorités d'une langue qui, même s'il ne la comprend pas, dévoile la profondeur d'un passé ancestral. Tout un monde mi réel mi magique se déploie dans cette mise en scène de la comédienne, chanteuse et conteuse innue Kathia Rock avec, au-delà du récit du castor, celui de la création du monde et de la place des humains dans la cosmogonie amérindienne. Si cette œuvre profonde, *Le maître de la rosée*, évoque en filigrane l'histoire du peuplement de l'Ouest canadien et ses conséquences sur le monde autochtone, elle nous transporte surtout dans une tradition pleine de richesses où les mots, du seul fait d'être dits, deviennent réalité.

Les mots, c'est tout ce que la mère du narrateur lui a légué avant de mourir, un héritage qui paraîtra dérisoire à ceux qui ignorent les choses les plus précieuses du monde...



Kathia Rock, Catherine Joncas